



Ressource pédagogique : *But I Live*

Document d'appui : l'utilisation des techniques graphiques et des procédés littéraires par l'autrice

Dans un entretien, Miriam Libicki, l'artiste et l'écrivaine du récit graphique sur l'expérience de David Schaffer pendant l'Holocauste, a parlé des types de techniques graphiques et littéraires qui ont été les plus utilisées dans le récit. Il pourrait être utile de vous familiariser avec l'utilisation de ces techniques dans le texte avant d'enseigner la première leçon de cette mini-unité, « Les techniques graphiques et les procédés littéraires ».

Techniques graphiques principales

Une esthétique inspirée des contes de fées

Libicki a remarqué qu'elle ait spécifiquement fait appel à des éléments esthétiques qui évoquent le cadre d'un conte de fées. Cela se voit à travers la manière dont elle emploie la couleur, les cases à fond perdu, l'évocation de l'intemporalité et sa représentation du cadre. Le récit crée un sentiment d'intemporalité en évoquant non pas un moment précis dans le temps, mais plutôt l'expérience générale des survivant·es. Le cadre évoque celui de nombreux contes de fées : le récit se déroule dans une forêt où les victimes se cachent des agresseurs qui circulent entre les arbres.

La combinaison de couleurs

L'autrice a mis l'accent sur des couleurs différentes selon les personnages, les objets et les décors. Par exemple, l'orange n'est utilisé que pour les cheveux de David ; cette couleur vive suscite un fort impact visuel sur les lecteur·rices. David et sa famille sont représentés en rouge. Les personnages secondaires sont représentés dans d'autres couleurs. Les nazi·es sont représenté·es dans les mêmes couleurs que les objets inanimés. Cette approche souligne la présence et la vivacité des personnages principaux, attirant ainsi l'attention des lecteur·rices sur eux. L'usage distinct et intentionnel de la couleur par Miriam Libicki sert à orienter les yeux des lecteur·rices ; les couleurs peuvent soit les éloigner, soit les relier à la narration en créant des contrastes visuels forts et artificiels.

Des cases à fond perdu

Par exemple, dans la scène de la forêt (lorsque Miriam Libicki imagine David capturé par un soldat nazi), l'autrice laisse les images dépasser les marges des cases, suggérant ainsi un état d'intemporalité, des choses qui auraient pu se passer, mais qui ne sont pas arrivées.

Les schémas

En livrant son témoignage à Miriam Libicki, David a expliqué un certain nombre d'objets et de processus de manière très détaillée, comme la manière dont sa famille récoltait le tabac, la manière dont le blé poussait, la manière de récolter les betteraves sucrières et la manière dont la cuisine d'été (où la famille se cachait) avait été conçue. Dans le récit, l'autrice utilise des schémas, qui sont des éléments extradiégétiques, pour illustrer l'importance de ces détails dans la mémoire de David. Les éléments extradiégétiques sont ceux qui n'existent pas dans le monde ou dans l'intrigue de l'histoire, mais qui sont introduits par l'autrice pour renforcer la relation des lecteur·rices avec le récit. La bande sonore d'un film, que les personnages ne peuvent pas entendre contrairement au piano que quelqu'un joue dans le film, constitue un exemple d'élément extradiégétique.



Ressource pédagogique : *But I Live*

Les scènes en dehors du point de vue des personnages

Par exemple, lorsque le partisan juif tire sur le soldat nazi, les événements ne sont pas montrés du point de vue d'un personnage. De même, lorsque la grand-mère de David est abandonnée, elle brise le quatrième mur en regardant directement les lecteur·rices.

Les illustrations pleine page

L'auteurice n'utilise les illustrations pleine page que pour les moments particulièrement importants de l'histoire.

Techniques littéraires principales

Les hauts et les bas de la narration

Miriam Libicki met l'accent sur les événements positifs du récit immédiatement avant les événements négatifs. Par exemple, elle souligne le bonheur de la famille juste avant l'épidémie de typhus. Autre exemple : alors que la libération semble imminente, David se casse le bras.

Mettre l'accent sur l'incident déclencheur

C'est le moment qui marque le début de l'intrigue, le moment où « on ne peut plus revenir en arrière ». C'est le moment où la famille de David est obligée de quitter sa maison, son foyer. Pour les lecteur·rices, l'histoire prend de l'ampleur, et les expériences qui s'ensuivent semblent inévitables. L'auteurice utilise une illustration pleine page pour souligner l'importance de l'événement.

La création du point culminant

Le point culminant se produit lorsque David et son père se tiennent devant la porte de la cuisine d'été avec une hache et une pelle, cherchant à contrôler leur destin et à résister à l'attaque des nazi-es.

La nature comme une force imminente

L'auteurice a représenté la nature comme une force inquiétante entourant la famille de David, soulignant ainsi la présence imminente et non spécifique de la menace dans la vie des personnages.

Parole limitée ou dialogue

Les dialogues se déroulent délibérément au présent, ce qui accentue le caractère onirique, ou temporellement incertain, de l'histoire.

Symbolisme et métaphore

L'auteurice enrichit les expériences des personnages dans la nature sauvage de symboles et de métaphores pour suggérer les façons dont la nature peut être à la fois nuisible et bénéfique. Les personnages de l'histoire démontrent leur agentivité en s'efforçant de survivre, mais de manière quasiment invisible.

Une fin ambiguë

L'histoire se termine délibérément sans conclusion, soulignant ainsi sa qualité de conte de fées intemporel, ce qui permet un sentiment de possibilité et d'ouverture de la narration. Miriam Libicki a été influencée par une conversation avec un(e) historien(ne) qui lui a expliqué que si l'histoire d'Anne Frank est si poignante, en partie, c'est parce qu'elle reste une enfant tout au long du récit. Les lecteur·rices savent que la jeune fille ne grandira jamais avec les histoires qu'elle raconte, ce qui crée une vulnérabilité délicate ; une intemporalité qui vient mettre en contraste le fait que les lecteur·rices savent qu'Anne Frank a été piégée par le temps. David a raconté à l'auteurice l'histoire de sa vie ultérieure, mais elle a choisi de ne pas inclure ces récits.